

Eglise Catholique, apostolique
et Romaine.

x Paris . 1840 .

Eglise Catholique, Apostolique et Royante.



Questions de Philologie Religieuse

1840.



Questions de Philosophie religieuse.

Les Catholiques - Voyants prennent pour devise : Vérité, Bon-Ordre, Bonheur, leur doctrine embrasse toute la Vérité, dans ses deux formules philosophique et religieuse : les dogmes qu'ils enseignent pris dans l'ordre rationnel et dans l'ordre mythologique donnent la solution des questions suivantes :

1. y a-t-il une vérité ?
2. Si la vérité existe, ne doit-elle pas résulter du rapport des choses et des harmonies de la création ?
3. Le fait visible et patent des merveilles d'une création harmonique ne suppose-t-il pas une intelligence Suprême, une volonté éternelle et puissante, comme l'existence de la création suppose l'action éternelle, c'est à dire la Vie de l'Être tout puissant, éternel, qui est Dieu ?
4. Nier Dieu n'est-ce pas nier d'ensemble de tous les phénomènes visibles, la création entière, l'harmonie, la Vie, l'intelligence, le mouvement, l'homme, le temps et toute vérité : n'est-ce pas invoquer le néant et adorer les ténèbres ? n'est-ce pas nier le néant lui-même ? Nier Dieu c'est encore affirmer Dieu, car l'athée qui conçoit le néant a du moins la vision de son erreur ; son affirmation suppose le fait de sa propre existence, la foi dans sa propre intelligence, le sentiment de sa personnalité.

Sous le point de vue, l'athéisme n'est-il point un pyrrhonisme idiot poussé jusqu'aux dernières limites de l'absurde et de la mauvaise foi ?

5. Si le Dieu vivant, le Dieu créateur, le Dieu intelligent existe en même temps que les harmonies de la Nature et la Vérité qui procède de l'existence des choses et de leur rapport divin, l'homme coordonné dans l'un des cercles de la création infinie n'est-il point destiné à connaître cette vérité dans le rayon qu'il peut mesurer avec ses yeux terrestres et sa part d'intelligence émanée de Dieu ?

6. L'homme ne voit-il pas de ses yeux terrestres l'existence et les rapports des êtres créés ? Ne les juge-t-il pas au moyen de l'esprit qu'il a reçu de Dieu, et cette double opération ne constitue-t-elle pas relativement à lui la connaissance de la Vérité, soit qu'on le considère comme l'agent et la fondateur de la révélation philosophique ou religieuse, soit qu'il ait reçu de la bouche de Dieu même l'initiation féconde des vérités que nous appelons révélées ?

7. Dans l'une ou l'autre de ces suppositions, l'homme n'exprime-t-il point par la parole des vérités qu'il a conçues de lui-même ou qu'il s'est assimilées par l'enseignement d'autrui ?

8. La parole n'est-elle pas par conséquent le premier phénomène que l'ami de la Vérité doit étudier pour comprendre l'enchaînement des Révélations divines et remonter jusqu'à leur source ?

9. Quelles sont les règles et les limites de la Parole envisagée comme une musique qui a pour inspirateur l'esprit de l'homme et pour instrument sonore le *clavier guttural* ?

10. La Parole a-t-elle été enseignée par Dieu primitivement à un seul homme ; et comment expliquer dans le cas la variété des dialectes du langage terrestre et la transmission héréditaire d'un verbe unique dont l'unité aurait été ainsi brisée ?

11. Le premier père en recevant de la bouche de Dieu les révélations qu'il exprime le Verbe pouvait-il les concevoir et les transmettre à ses enfans alors même que ces révélations anticipées avaient rapport au monde social qui n'existait point encore ?

12. Contrairement à cette hypothèse qui est romaine, le Verbe enseigné à l'homme par Dieu ne serait-il pas le langage improvisé par l'homme, c'est à dire par les tribus du genre humain primitif ; la voix de Dieu ne serait-elle point la voix de la nature représentée poétiquement par ce tourbillon harmonique où Job sut entendre les oracles du Très-haut ?

13. Si le premier Père accepté comme personnage historique et non comme le mythe de l'humanité du premier âge, si le Patriarche Adam n'a conçu d'idées qu'au moyen du Verbe grammaticalement formulé par la bouche d'un Vieillard divin, ne faudrait-il pas en conclure que l'homme est dépourvu de toute initiative, qu'il est aveugle devant les merveilles de la Création, qu'il est sourd à toutes les harmonies dont les chœurs remplissent l'infini ; qu'il n'a ni sentiment, ni réflexion, ni mémoire ; et cette conclusion n'est-elle pas contraire à tous les faits, à toutes les

observations, à toutes les évidences ? Le phénomène des sourds muets de naissance qui n'ont pas la moindre idée des sons, qui ne chantent ni ne parlent, qui sont privés de l'initiation du Verbe, et qui néanmoins ont su improviser le langage des signes ou le comprendre, ne prouve-t-il pas jusqu'à l'évidence que l'homme est doué de l'instinct, de réflexion, de mémoire et d'intelligence, indépendamment de tout langage formulé, de toute parole communicative et sociale ?

14. La conséquence de ce fait n'est-elle pas celle-ci : que la pensée a précédé l'improvisation du Verbe par l'homme comme elle précède l'improvisation du discours ; et dans l'hypothèse romaine ; que si Dieu a inculqué à l'homme des idées exprimées dans un langage tout fait, ces idées étaient celles que l'homme peut concevoir de lui-même, et ce langage un Verbe social que tout peuple a le pouvoir d'improviser ?

15. L'organisme physique de l'homme et la facture du clavier guttural producteur des sons et des voix ne donnent-ils pas au langage humain des limites déterminées et un cercle immuable dans lequel se combinent tous les éléments, tous les moyens, toutes les ressources d'imitation, de signification, d'expression et d'harmonie qui sont à la portée du verbe ; et quelles sont ces limites, quelles sont les bornes de ce cercle musical ?

16. Sous quel point de vue les dialectes variés du genre humain se rangent-ils sous le principe d'une grande et immuable unité, en tant que vocalisation et texture des mots ?

17. En quoi la différence des mots peut-elle se concilier avec

le principe de l'unité dans chaque dialecte des langues mères ?

18. L'unité du Verbe une fois prouvée, à quels signes peut-on reconnaître la nationalité des langues-mères, fruit d'une improvisation particulière et d'une inspiration locale ?

19. Quelles sont les différences générales qui ont modifié les dialectes primitifs selon les climats et les races ?

20. L'unité de l'instrument et de l'harmonie présidant à l'improvisation universelle, comment faut-il expliquer la diversité des Vocabulaires et les nuances distinctes qui caractérisent les mots, dans l'ordre de la signification expressive et dans l'ordre non moins important du choix des images et des idéalités ?

21. L'unité de la loi qui régit la vocalisation n'entraîne-t-elle pas l'unité dans la logique du discours et la communauté d'une même synthèse grammaticale ?

22. Quelles sont les règles d'unité d'une grammaire parfaite ?

23. Quel est le système grammatical qui réalise le cercle entier d'une synthèse absolue ?

24. Comment doit-on classer les langues dont le système grammatical n'est point complet et qui ne possède qu'une synthèse morcelée et des débris du système général coordonnés au hasard et sans logique ?

25. Quelles sont les influences historiques et les événements sociaux qui ont arrêté ou dénaturé l'improvisation de ces langues imparfaites et la formation de les grammaires inachevées ?

26. Quels sont les caractères de la grammaire poly-synthétique, ses règles de déclinaison parfaite, de conjugaison modèle et de syntaxe logique, absolue pour la plus haute et la plus pure signification du discours; et quel est le lien qui rattache l'étymologie à la phrase grammaticale et à la syntaxe logique pour constituer la vérité divine et supérieure que les Écritures attribuent au Verbe révélateur, à l'Enseignement évangélique, et dans un sens général à la parole de l'homme-Dieu?
27. Les degrés de perfection qui se remarquent dans les langues au point de vue grammatical ne sont-ils point en parallélisme avec le mérite relatif des Vocabulaires et du sens étymologique des mots?
28. Tout vocabulaire n'est-il pas primitif en tant qu'improvisation?
29. Quel rang doit-on accorder au vocabulaire mixte dans les langues qui ont subi une ou plusieurs dérivations?
30. Le système grammatical que les philologues appellent analytique est-il rationnel ou ne serait-il point au contraire la consécration tardive des brisemens et de l'incohérence qui ont été le résultat des mélanges et de la confusion des dialectes primitifs?
31. La grammaire poly-synthétique prise comme type absolu de perfection n'est-elle point naturelle et primitive?
32. Les dialectes primordiaux qui se sont arrêtés ou qui ont dévié par diverses circonstances dans les voies de cette haute et sublime perfection, ne diffèrent pas essentiellement des langues dérivées et méthodiques; n'est-il point facile de reconnaître dans ces antiques

idiomes leur tendance native vers le grand cercle synthétique qu'ils n'ont pu atteindre ni parcourir ?

33. Les langues prétendues méthodiques et analytiques qui ont parcouru l'échelle décroissante des dérivations historiques ne doivent-elles pas être classées parmi les jargons et les patois, malgré les perfectionnemens que l'on a pu y introduire selon les phases des civilisations littéraires ?

34. Le verbe universel, quelque opinion qu'on professe sur son origine, soit qu'on le place dans la bouche de l'homme improvisateur ou dans celle de Dieu, n'est-il pas l'unique manifestation, la seule expression de toutes les vérités révélées ?

35. Soit qu'on admette l'improvisation du langage par les tribus primitives, soit qu'il ait été transmis aux patriarches adamiques par Dieu lui-même et par le premier père aux patriarches chefs des nations, n'est-on point fondé à soutenir que la vérité divine résumée dans le Verbe, constitue la première et la plus sublime des révélations émanées de la nature ou de Dieu ?

36. L'humanité première n'a-t-elle point vécu en état de grâce, de sainteté et d'inspiration divine ?

37. La Loi primitive n'a-t-elle point été une loi de liberté, de grâce et d'amour ; le peuple primitif n'a-t-il point été le peuple de Dieu et son état social n'a-t-il point réalisé sur la terre ce que les Ecritures appellent le royaume de Dieu ?

38. Les premières républiques n'étaient-elles pas constituées intellectuellement sur un principe de vérité révélée que l'on pourrait appeler le Christianisme patriarcal ?
39. La fédération des premières républiques n'était-elle pas basée sur un principe de paix et d'unité et ce rayonnement de la vérité divine réglant l'harmonie de tous les rapports sociaux et politiques ne constituait-il pas la Cité de Dieu, la grande Eglise primitive, c'est à dire le Catholicisme patriarcal ?
40. Comment faut-il définir l'état de Grâce et d'inspiration, la liberté et la loi d'amour, dans leurs rapports avec la sainteté de l'homme et sa vertu, durant le long âge d'or ou l'humanité révélatrice et prophétique ne reconnaissait d'autre flambeau que le Christ, l'ancien des jours, d'autre Roi que Dieu ?
41. De quelque manière que l'on envisage le Catholicisme patriarcal, la primitive révélation, la découverte, l'enseignement et la transmission de la vérité par les hommes ou par Dieu, cette révélation traduite par la parole humaine a-t-elle pu s'établir et se perpétuer autrement que suivant l'ordre rationnel ~~et~~ de la conception ?
42. Toute formule imposée suivant l'ordre de foi peut-elle avoir une autre origine et n'implique-t-elle pas qu'il y ait une contradiction si manifeste, et deux espèces de vérité dans la création de Dieu, Père de l'humanité ?
43. L'ordre de foi serait-il autre chose qu'un mode d'enseignement et ne doit-on pas recourir à l'ordre

primitif pour fonder une Autorité recevable et déterminer les Conditions qui établissent toute certitude ?

44. L'humanité ayant reçu ou créé primitivement le Verbe et le discours qui expriment toute révélation et toute vérité, n'est-il pas à supposer que ce verbe révélateur exprimait la lumière et l'harmonie qui préexistaient dans la création de Dieu ?

45. Affirmer le contraire ne serait-ce point admettre l'impuissance de Dieu, et la croyance des Payens qui donnaient pour origine à toutes choses l'anarchie et les ténèbres, du Chaos n'est-elle pas absurde, puisque Dieu serait censé révéler une vérité et un ordre qui n'auraient point existé dans ses œuvres ?

46. L'homme étant l'ouvrier de Dieu sur la terre, son Christ et son fils bien-aimé, et le Créateur de toutes les merveilles sociales aurait-il pu réaliser par sa propre initiative un état politique fondé sur la lumière, la justice, le bon ordre et la paix, si la rectitude de son intelligence inspirée de Dieu et les harmonies de la nature n'avaient point concouru à l'établissement primitif d'une république céleste et d'une Eglise divine fondée sur la Vérité ?

47. La vérité de Dieu étant immuable, la création étant restée la même et l'homme n'ayant point changé comme espèce et comme être doué d'intelligence et de parole ; son verbe antique et primitif s'étant conservé partout, peut-il exister dans l'ordre des Révélations

des vérités contraires à la vérité primitive ; peut-il même exister des vérités nouvelles autres que celles qui résultent des problèmes historiques et des transformations que l'humanité a subies dans un cours déterminé de siècles?

48. La Révélation primitive et le Catholicisme patriarcal ne sont-ils pas par conséquent le point de départ lumineux, le centre unique, le soleil vivifiant auquel il faut ramener toutes les clartés de la vraie doctrine, tous les rayons de la synthèse philosophique et religieuse?

49. Les Révélations solitaires qui ont enfanté les mythologies anciennes, les religions existantes ou connues ne se rattachent-elles pas à la Révélation adamique, et s'il était prouvé que l'humanité dans son existence séculaire est déchue temporairement de sa primitive splendeur, qu'elle a perdu dans une suite de révolutions historiques son unité, sa liberté, sa lumière et son bonheur, ne doit-on pas nous accorder que les religions nées dans cette période de décadence, de servitude, d'idolâtrie et de barbarie sociale, ont du subir l'influence des temps mauvais qui se sont levés sur le genre humain?

50. Toute révélation moderne, tendant à ramener la société vers l'unité perdue, la paix détruite, et la vérité obscurcie, le Christianisme juif, par exemple, ou le Catholicisme romain, quelque origine d'ailleurs qu'on leur attribue, ne rentrent-ils pas forcément dans le cercle de la synthèse patriarcale ; et le fait éclatant de leur manifestation ne se réduit-il pas à une simple question d'archéologie ou d'histoire ; la mission du Christ Indien et du Christ hébreu,

Boudha et Jésus, ne pourrait-elle pas aussi bien remonter par des conduits souterrains et mystérieux jusqu'à la grande source de la lumière patriarcale ? Toutes les présomptions ne sont-elles pas en faveur de cette supposition plus rationnelle ; et n'est-il pas assez absurde d'attribuer à ces deux grands réformateurs une mission de hasard, une parole solitaire descendue de Brahma ou de Jehovah, comme si le grand Océan des révélations primitives avait été arrêté à tous les affluents naturels et tari dans son lit immense ; comme si Dieu lui-même avait interrompu son œuvre, brisé la chaîne des destinées providentielles de l'humanité et dans son impuissance de féconder l'avenir par le développement successif de ses premières créations avait été obligé de recourir à ces expédients singuliers et à ces moyens incompréhensibles qui confondent le bon sens de l'homme et choquent la raison, c'est à dire les dons qu'il a reçus de Dieu et les éléments fondamentaux de ses convictions et de sa certitude ?

§1. Cette considération ne suffit-elle pas seule pour faire soupçonner que la fondation des Religions et l'origine des Cultes, sont des problèmes dont la solution n'a point été donnée, et en toute ignorance de cause, ne doit-on pas rechercher les antécédents religieux de l'humanité, avant de se former une opinion hasardée ou d'adopter un préjugé établi sur les fondations plus nouvelles qui ont été faites, à des époques de désordre social et de barbarie ?

52. La méthode d'élucider les questions en partant des points originaux et en suivant l'ordre historique, méthode qui embrasse tous les faits et tous les problèmes dans leur succession et leur enchaînement n'est-elle pas préférable à la méthode rétrospective qui n'explique rien ou explique tout mal, accumule les contradictions et les impossibilités et ne peut dispenser d'exclure du cercle étroit de ses investigations tous les phénomènes, tous les faits qui contrarient le préjugé local, et n'est-ce point ainsi que l'Eglise Romaine, les Mahométans, les Juifs, les Bouddhistes, les Mithriaques et tout le Polythéisme ancien ont procédé constamment? En dehors des questions purement historiques, en dehors des transformations providentielles qui ont marqué dans le cours des siècles la décadence ou l'ascension de l'humanité, n'existe-t-il pas un grand nombre de vérités fondamentales dont il est possible de prouver actuellement et dans tous les temps l'irréfragable certitude?

53. Les vérités de faits constants qui peuvent être directement établies ne forment-elles pas une lumière suffisante pour nous faire remonter jusqu'au berceau de l'histoire et nous permettre de descendre le fleuve des Ages en illuminant, dans cette incursion féconde en découvertes, les rivages ténébreux où l'humanité s'est reposée entre l'état présent et l'état primitif?

54. Puisque Dieu et l'homme n'ont point changé et que nous parlons les langues de nos premiers pères, toutes les vérités de faits immuables et d'observation immédiate ne doivent-elles pas être comprises aujourd'hui comme elles l'ont été primitivement; et si les révélations intermédiaires de quelque forme mystérieuse qu'elles enveloppent

leurs dogmes n'ont point menti à la vérité de l'homme et de Dieu, ne serait-il pas possible de ramener toutes les doctrines historiques à l'unité d'une seule Révélation embrassant toutes les découvertes de l'esprit humain ainsi que toutes les manifestations de la pensée sociale et de l'Art?

55. Le moyen de parvenir à renouer la chaîne des Révélations historiques dans un grand cercle d'unité ne serait-il pas de rechercher d'abord quelles sont les formes naturelles ou artificielles que la pensée humaine peut revêtir, soit qu'elles appartiennent à l'invention humaine soit qu'on les regarde comme un héritage reçu de Dieu?

56. La manifestation la plus générale et la plus primitive de la pensée ou de la Vérité n'a-t-elle pas été celle de la Parole et du Verbe?

57. À cette expression harmonique et divine de l'intelligence des choses, à ce grand signe qui nous révèle le monde moral et le firmament des idées ne doit-on pas joindre le chant musical qui traduit le Sentiment et devient l'âme de la Parole?

58. Le jeu physiognomique, miroir des passions, le langage visible des signes et du geste ne sont-ils pas l'accompagnement inséparable du Verbe et ne complètent-ils pas la puissance prestigieuse et l'éloquence ineffable de la Parole et du discours?

59. En dehors de ces moyens naturels existe-t-il une autre manifestation de la pensée, une traduction différente des idées ou quelque autre révélation qui puisse initier l'intelligence de l'homme aux merveilles du monde moral?

60. N'est-il pas certain qu'en dehors de la parole, du chant musical et du geste expressif l'homme n'a d'autre moyen de communiquer ses sentiments et de traduire ses pensées qu'en faisant parler la nature elle-même, en substituant à la poésie significative du verbe les objets extérieurs de la création, les mythes corporels, les emblèmes physiques, les symboles incarnés, c'est-à-dire les œuvres de la nature divine ou les œuvres de l'art social, les simulacres, les idoles, les temples façonnés par la main de l'homme suivant les principes de l'imitation, soit dans le simple but de réaliser l'image du beau, l'idéal, soit pour exprimer au défaut de la parole, d'une manière visible et saisissante une vérité ou une idée, suivant certaines lois préexistantes d'analogies et de rapports comparatifs ?

61. La parole et le mythe étant les seuls moyens de traduire la pensée de l'homme ou de Dieu, n'est-il point clair que la création visible et palpable, les êtres incarnés qui composent l'univers sont les symboles vivants de l'intelligence et de la pensée éternelle de Dieu ?

62. N'est-il pas clair encore que l'homme avant d'employer les symboles naturels et vivants pour exprimer, pour traduire, pour communiquer ses pensées, il a dû étudier la nature des êtres, saisir leurs rapports et leurs analogies ; et cette opération ne suppose-t-elle point l'ordon et l'improvisation de la parole ?

63. Ne doit-on pas conclure forcément que l'usage des mythes naturels, le choix des emblèmes vivants, et à plus forte raison la confection des mythes et des

symboles artistiques empruntés à la sculpture, à la peinture, et à l'architecture, ont-ils été nécessairement précédés du verbe initiateur et du discours rationnel ?

64. La parole n'est-elle pas le seul moyen qui permette à l'homme de préciser ses pensées, de particulariser les êtres, d'analyser ses idées pour la plus parfaite intention du discours ; et le langage symbolique, évocation muette de simulacres et d'idoles n'est-il pas impuissant pour atteindre le même but ?

65. Le discours explicatif, la parole qui définit avec clarté et qui précise l'intention, ne sont-ils point indispensables pour déterminer l'application de l'emblème et du symbole à tel ordre particulier de faits et d'idées et sans cette initiation vivante et lumineuse du Verbe le langage symbolique ne jetterait-il pas perpétuellement l'esprit dans le doute et la confusion ; chaque homme ne s'interpréterait-il pas suivant sa fantaisie personnelle, sans qu'il lui fut possible de rectifier son erreur devant le sentiment général ; et cela fatalement en raison des applications diverses et infinies que l'on peut faire d'un symbole naturel ou artistique, en raison de cette multitude de rapports et d'analogies dont le moindre mythe peut fournir l'idée ; sans compter que du moment où le verbe n'aurait point préalablement révélé à la pensée sociale par un nom significatif l'essence ou la nature de chaque être, l'emploi de ces derniers, soit dans leur forme vivante, soit dans leur forme reproduite au moyen de l'art

deviendrait absolument impraticable ?

66. Sous le dernier rapport, le langage mythique, mythologique, symbolique ou emblématique comme on voudra l'appeler ne rentre-t-il pas complètement dans le domaine de la parole et du discours ; ne lui est-il pas subordonné, n'en dérive-t-il pas socialement et historiquement ?

67. Si le langage muet des symboles a besoin d'être inspiré tant qu'il est à l'origine, par le verbe harmonieux et musical de la parole primitive ; si après son invention et son emploi religieux il a besoin d'être défini à l'aide du vocabulaire et enfin expliqué par l'écriture et par le discours, n'y a-t-il pas cette conclusion à tirer que l'étymologie expressive du mot significateur, la parole intelligente, le discours savant et véridique, produit simultanément d'une même improvisation et d'une même inspiration, sont et ont été toujours le seul moyen de traduire et de communiquer, de rectifier, d'admettre et de propager à titre de vérité et de certitude la pensée de l'homme ou celle de Dieu ?

68. Le principe qui a produit le Zend, les Évangiles Samariens et en dernier lieu les Évangiles Chrétiens-guifs, n'a-t-il point servi au réformateur des religions symboliques à épurer le Magisme Persan, le Brahmanisme indien et en dernier lieu l'idolâtrie du Polythéisme dans tout le monde romain ?

69. Le catholicisme romain n'a-t-il point à subir une transformation analogue et cette révolution opérée au moyen du Verbe inspirateur et d'une évangélisation

rationnelle n'aura-t-elle point pour conséquence de nous ramener à l'unité lumineuse du Christianisme primitif et au Catholicisme patriarcal des Croisés ?

70. Si toute vérité est dans la parole, si toute vérité se discute et s'établit par le discours, si les mythologies tiennent leur origine du verbe et doivent subir l'initiation de la parole, les religions symboliques ne rentrent-elles pas dans les investigations de la philologie et de l'histoire ; n'est-il pas absurde de soutenir qu'il puisse exister dans l'ordre spécial de l'enseignement religieux des dogmes incompréhensibles quoiqu'ils soient vrais et d'ineffables mystères que l'on serait condamné à croire sans jamais en deviner le sens caché ?

71. Cette persuasion des Catholiques-Croisés peut-elle prouver autre chose sinon qu'ils courbent leur pensée ignorante devant une autorité dont ils ignorent la source, et qu'ils adorent des fétiches dont leurs superstitions ont fait des Dieux ?

72. Cet état de choses ne nous fait-il pas découvrir deux degrés de chute dans la décadence de l'esprit humain ; la perte de la vérité exprimée par le verbe n'avait-elle point créé pour des peuples devenus barbares la nécessité des religions symboliques et des mythologies ; et le manque de science et d'initiation dans ses poétiques mystères n'a-t-il point enfanté la superstition ancienne et moderne et le fétichisme idiot des Croisés, soit païens, soit islamites, soit Chrétiens ?

73. Les considérations précédentes ne nous autorisent-elles pas à soutenir qu'il existe des principes de certitude préférables à l'autorité de chaque religion symbolique

en particulier, de chaque Eglise historique professant un culte de symboles, enseignant une mythologie ?

54. Subsidiatement, n'est-il point facile de prouver qu'il existe une autorité fondée sur l'ensemble des faits terrestres, des créations sociales, des transformations religieuses, et des révolutions politiques de l'humanité, autorité supérieure à celles des Eglises particulières et du Catholicisme romain qui ont brisé la chaîne de la tradition universelle et qui n'occupent qu'un petit nombre de rayons ou un angle obscur du cercle qu'embrasse le grand Soleil de Vérité reflété tout entier dans la lumière sociale du verbe ?

75. En plaçant dans un ordre logique les solutions principales qui composent ce grand cercle illuminateur de la synthèse philosophique et religieuse, les questions à résoudre ne seraient-elles point les suivantes, abstraction faite du Verbe, de la Parole dont nous avons traité précédemment, comme l'héritage traditionnel et l'autorité absolue de toute Eglise nouvelle qui propagera la Vérité, toute la Vérité, en ramenant ses dogmes rationnels à l'unité d'un Evangile où toute erreur serait confondue, toute nuit dissipée, tout mystère expliqué, tout doute éclairci : ?

76. qu'est-ce que Dieu ?

77. que faut-il entendre par la Trinité de Dieu ?

78. Dieu le Père est-il une personne distincte autrement que dans l'ordre de la Conception humaine, et doit-on envisager la paternité comme une personnification mythologique ?

79. Est-il vrai que la paternité de Dieu exprime la vie de Dieu ?

80. Par quelle voix, par quel son inspiré, le verbe harmonique traduit-il dans l'ordre du sentiment et de la pensée, la vie et la paternité de Dieu?

81. Quel est le mythe naturel de la vie de Dieu?

82. Si la paternité du Dieu créateur a pour symbole la paternité de l'homme patriarcal, de l'homme père, ce rapport divin et naturel ne doit-il pas être exprimé dans tous les plus beaux dialectes du verbe adamique ou primitif?

83. Si ce fait très remarquable de philologie était constant, ne faudrait-il pas en conclure que l'idée de la division trinitaire, de l'être éternel est son premier mode d'existence en tant que vie et paternité ont été connus et exprimés primitivement selon la poésie la plus vraie de la parole et des mythes?

84. Supposer que la formule du Dogme de la Trinité de Dieu appartient au discours et fait partie d'une révélation juive et moderne, ne serait-ce point attribuer à la phrase évangélique ou plutôt à l'argumentation des prêtres romains une supériorité inadmissible sur la révélation primitive du Verbe de Dieu?

85. La Trinité acceptée comme un dogme vrai, inspiré, révélé, n'échapperait-elle point à toute preuve, à toute certitude, s'il lui manquait la preuve essentielle de son antique primordialité? Quelle valeur pourrait-on accorder à ce religieux mystère si l'on n'en découvrait l'origine dans le Verbe divin qui l'a défini, dans les symboles qui ont consacré la Révélation du Verbe et dans le

discours lucide, rationnel, convaincant et persuasif qui sert à expliquer la définition patriarcale et la poésie du triple symbole?

86. Que faut-il entendre par le fils de Dieu, seconde personne ou personnification mythologique de la Trinité?

87. Est-il vrai que la filialité de Dieu exprime la création de Dieu, c'est à dire les incarnations visibles et palpables qui remplissent l'univers?

88. Par quelle voie, par quel son inspiré, le verbe harmonique traduit-il dans l'ordre du sentiment et de la pensée, la filialité, c'est à dire les incarnations et la création de Dieu?

89. Quel est le mythe naturel de la filialité de Dieu?

90. Si la filialité de Dieu a pour symbole la filialité du jeune patriarche, du jeune homme héritier dans la maison patriarcale, cette analogie ne doit elle pas être exprimée comme la précédente dans le verbe primitif; et les conclusions que l'on doit en tirer ne sont elles pas les mêmes relativement au fils de Dieu envisagé comme seconde personne ou personnification de la Trinité éternelle?

91. Qu'est-ce que le Saint Esprit de Dieu, troisième personnification de la Trinité, ayant pour mythe un pigeon lumineux, et comment explique-t-on que l'Esprit procède du père et du fils, tandis que le fils est engendré du père?

92. D'après quelles analogies naturelles consacrées par le Verbe, le pigeon ou le ramier solaire a-t-il été choisi; anciennement comme le symbole de l'Esprit Saint?

93. Comment conceit-on que les trois personnes de la Trinité soient égales, indivisibles, coéternelles et Dieu lui-même un et triple à la fois?
94. Quel est le nom antique, le nom primitif, le seul parfait, le seul vrai qui exprime dans l'ordre du sentiment et de la pensée la Trinité de Dieu, au point de vue de l'intelligence et des symboles?
95. La connaissance de la nature de Dieu et des rapports les plus généraux, les plus complexes de la Création, ne suppose-t-elle pas dans le Catholicisme des premiers Sojans la connaissance et la révélation de toutes les vérités secondaires qui puissent faire partie de la synthèse philosophique et religieuse?
96. L'humanité ne pouvant plus aujourd'hui que varier ses discours, sans pouvoir formuler d'idées essentielles au moyen d'un Verbe nouveau, la mission de l'Eglise future ne doit-elle pas être d'élucider et de classer les vérités déjà révélées et ne faut-il pas distinguer profondément la paraphrase évangélique d'avec le verbe inspirateur?
97. Comment faut-il entendre ce passage de l'Evangile de Saint-Jean: au commencement était le Verbe? Le commencement ne s'applique-t-il pas au verbe historique de l'humanité, du moment qu'il est établi que le Verbe éternel de l'incarnation et de la Création de Dieu n'a point eu de commencement et n'aura jamais de fin?
98. Qu'est-ce le temps?
99. Comment se définit l'éternité?

100. L'immortalité peut elle être le partage d'un être créé ? Peut elle s'appliquer à d'autres qu'à Dieu, puisque Dieu lui seul est immuable ?
101. Le globe terrestre, envisagé comme habitation de l'homme, ne rentre-t-il pas dans le domaine du temps mobile et relatif, déterminé par une naissance et une fin ?
102. Le Cadran lumineux où se mesure la durée du globe n'est-il pas le Soleil ?
103. N'est il pas indispensable de connaître les lois d'origine, de rénovation, de vitalité et de durée qui constitue la nature du globe terrestre, depuis sa naissance jusqu'à sa destruction, pour établir les rapports qui doivent exister entre l'homme et la planète qui sert de ruche à la république de l'humanité ?
104. N'est-ce point la connaissance de ces lois qui donne la faculté de découvrir si l'humanité générique trace dans le cours de son existence une échelle indéfinie de progrès ascensionnels ?
105. La théorie d'une perfectibilité indéfinie ne suppose-telle pas une imperfection éternelle, et le néant de toute harmonie mesurée, de tout ordre circulaire ?
106. Le même système de progrès indéfiniment ascensionnels ne doit il pas être considéré comme supposant nécessairement non seulement l'imperfection éternelle des êtres mais encore l'éternité de tout être créé ?
107. N'est il pas évident au contraire que le globe comme toute individualité incarnée, comme tous les êtres qui nous sont connus, a dans le sein de Dieu et dans

- l'harmonie du Grand Tout une origine et une fin, une naissance et une mort, et le point Central qui se place naturellement entre les deux idées de création et de destruction ne doit-il pas être le point culminant et le plus haut degré d'ascension de la perfectibilité de chaque être au milieu de la vie dont la première moitié est une phase de progrès et la dernière moitié une phase de décroissance et de déclin?
108. Toute création, toute incarnation de la vie de Dieu, n'est-elle pas une merveille aussi admirable dans les infimement petits que dans l'immensité des Soleils qui rayonnent dans l'Espace?
109. Comment l'homme a-t-il conçu et exprimé le miracle de la création du globe terrestre?
110. La vie totale du globe terrestre ne forme-t-elle pas une mesure harmonique dans le Concert du Grand Tout?
111. La durée de cette mesure peut-elle se déterminer par la science?
112. Quels sont les rapports qui rattachent la vie de l'humanité à la durée du globe?
113. Les révolutions géologiques dont l'existence n'est pas contestable n'influencent-elles pas périodiquement sur les destinées sociales et n'enferment-elles pas chaque humanité, chaque monde politique et religieux dans le cercle de plusieurs phrases qui se lient entre elles comme les anneaux d'une longue chaîne, depuis la naissance du globe et de l'humanité jusqu'à leur anéantissement final?

114. Ces révolutions géodésiques ne tracent-elles pas dans leur succession l'échelle ascendante et décroissante de la vie du globe et de l'humanité ?
115. Indépendamment de cette progression et de ce déclin envisagés au point de vue le plus général, ne doit-on pas croire que l'homme et l'humanité subissent dans chaque Temps du globe dans le cercle de chaque révolution géodésique, les transformations également ascendantes et décroissantes d'une vie particulière qui se définit par le mot ou le nom de sociabilité et s'applique à tous les phénomènes de l'Etat intellectuel, politique, moral et religieux des peuples ?
116. Et de même que l'homme étudié comme espèce a une vie générale liée à l'existence du globe qu'il habite, le monde social n'a-t-il pas un autre ordre de vie, d'autres phases d'existence en harmonie avec cette vie générale, comme les jours solaires avec le cercle de l'année ; et ces phases historiques qui embrassent la naissance et la mort de chaque monde social n'ont-elles pas pour limites les renouvements géodésiques ou Cataclysmes ?
117. Quelle est la durée d'un Temps géodésique ou historique, d'un cataclysmes à l'autre ?
118. La connaissance de ces révolutions n'a-t-elle pas fourni une partie des prophéties patriarcales conservées dans les cosmogonies religieuses et notamment celles qui ont rapport à la fin du monde et aux mondes avenir ?
119. Comment l'homme a-t-il conçu et exprimé sa naissance originelle et sa création dans le globe, à l'aurore du septième jour ?
120. Comment l'homme a-t-il défini la nature ? Comment s'est-il révélé à lui-même, et quels sont les points de vue

est un image qu'il fait de son intelligence, dans force et de la
 volonte sur toute la terre, ne constitue-t-il pas pour lui
 dans lesquels on peut dire qu'il est l'image de l'univers et de
 la Trinite de Dieu?

121. La vie de l'homme n'est elle pas une incarnation de la
 vie éternelle?

122. L'homme n'est il point sur la terre la plus parfaite des
 créations et l'incarnation la plus divine qui se meuv~~ent~~ et
 respire sous le soleil?

123. Comment faut il définir l'Esprit de l'homme, son intelli-
 -gence et son ame?

124. L'homme n'est il point sur la terre le seul être social
 doué de réflexion et de parole; et dans ce sens n'est il pas vrai
 de dire que la parole de l'homme, en tant qu'elle exprime la
 vérité, n'est autre chose que le Verbe de Dieu?

125. Le passage de l'écriture où il est dit que Dieu ayant créé
 l'homme, se reposa le septième jour, ne désigne-t il pas claire-
 -ment l'initiative de l'homme - créateur à son tour du monde
 social, et la mission de l'humanité qui devait à son tour
 achever à la clarté du Soleil l'œuvre de Dieu et bâtir sur
 la terre la cité d'harmonie et d'amour?

126. Sous le rapport l'homme n'est il point le Christ de
 Dieu sur la terre, n'est il point roi, n'est il point Dieu fait
 chair, Dieu fait homme, n'est il point Dieu?

127. Et s'il ne peut s'adorer lui même, s'il ne peut se prosterner
 que devant le Très haut, à plus forte raison ne doit il point
 substituer ~~son~~^{son} image devant les créations inférieures qui lui
 sont abandonnées pour qu'il en use et dispose suivant les
 lois établies par la volonté divine; et cette initiative, cet

cet usage qu'il fait de son intelligence, de sa force et de la volonté sur toute la terre, ne constitue-t-il pas pour lui la liberté du bien et du mal ?

128. Pourquoi le globe durant le premier âge de notre histoire nous est-il représenté comme un jardin délicieux, comme un paradis terrestre, où l'homme exerça pendant long-temps une royauté bienfaisante, où il gouta long-temps la paix et le bonheur, fruits de la justice et de la vérité ?

129. Peut-on fixer un point de départ historique à l'âge d'or de notre temps et préciser sa durée par la tradition universelle et la Chronologie universelle de tous les peuples ?

130. Quelles sont les preuves qui rattachent à l'improvisation des mille dialectes du Verbe humain l'existence du Christianisme adamique et du Catholicisme patriarcal ?

131. Si la lumière, si la liberté, l'ordre et l'harmonie ne se sont point manifestés dans l'humanité sainte du premier âge, en face de la Création vierge de Dieu, ne doit-on point accuser Dieu d'impuissance, et le type de l'harmonie future n'existant nulle part l'humanité ne serait-elle point condamnée aux ténèbres d'une ignorance perpétuelle, d'un doute insoluble, à une servitude séculaire et à la plus incurable anarchie ?

132. L'état de l'homme durant l'âge idolâtre et durant notre âge moderne, peut-il prouver autre chose sinon que l'homme a abusé de sa liberté, qu'il est déchu de sa sublimité primitive, qu'il a fait une chute profonde, sans qu'il soit permis d'en tirer des inductions absolues sur sa nature véritable et sa destination future ?

133.

Si la nature des êtres, bien constatée, est une révélation de leur fin providentielle, la nature de l'homme social et sa fin politique n'a-t-elle pas dû se manifester avec éclat dans l'organisation des premières républiques, et toute forme de sociabilité qui voudrait ranger l'homme, la famille, la tribu, la nation, le genre humain et l'état universel sur d'autres bases que les bases primitives ne doit-elle pas être repoussée comme contraire à l'harmonie préétablie des créations de Dieu; et la grande malédiction qui a frappé l'âge ancien et le notre, n'a-t-elle point eu pour cause la chute de l'homme qui l'a fait sortir violemment de son état primitif et providentiel exprimé sous le nom de Christianisme adamique et de catholicisme patriarcal?

134. L'état présent n'est-il pas mêlé de mal et de bien, et soutenir que le mélange a toujours existé n'est-ce point diviser les deux génies et anéantir le véritable Dieu?

135. Le mal terrestre n'est-il point temporaire?

136. En quoi consiste le mal; et si l'on ne peut voir le mal dans toute souffrance à laquelle l'initiative de l'homme peut remédier ne doit-on pas ranger dans la classe des accidents passagers privés de toute sanction divine, la faim, le froid, les douleurs et les maladies qui enfantent le vice, la guerre, le meurtre et l'assassinat, l'ignorance, l'erreur, la servitude, la superstition c'est à dire toutes les calamités dont le cortège forme la tribulation séculaire de notre barbarie?

137. La mission de l'homme sur la terre ainsi comprise, n'est-il pas évident que le bien venant de Dieu a été

primitif, et qu'il triomphera pour les siècles des siècles; n'est il pas manifeste que l'homme seul a souffert ou produit le mal et qu'il n'a point à se plaindre devant Dieu des misères dont il s'est lui même rendu la victime?

138. Si la chute de l'humanité est par conséquent un grand fait historique dans l'humanité collective et dans la grande famille des peuples, n'est il pas à supposer avant d'aborder les faits et de rechercher l'explication de cette tradition universelle, que l'initiative vers le mal n'a pu se produire chez le même homme, puisque le bien ne peut enfanter le mal, ni dans l'humanité universelle, primitivement libre, harmonieuse et sainte; et la conclusion naturelle de ce principe n'est elle pas celle ci: que dès l'origine, par des circonstances dérivant de la race, du climat et de la position géographique, il a dû exister des hommes et des peuples moins éclairés, moins justes, moins riches que les autres qui ont asservi leurs frères et détruit l'équilibre de la première civilisation?

139. Le bien et le mal se composent de faits et de phénomènes parfaitement connus de lois vraies, justes, convenables, qui produisent le bonheur, et de déviations anarchiques, brutales, corromptrices qui enfantent les ténèbres et tous les maux des sens, du cœur et de l'esprit, n'est il pas facile d'établir méthodiquement tout ce qui a été bien dans l'ordre social primitif, et de rechercher parallèlement comment le bien s'est converti en mal?

140. Le parallèle important qui constaterait la sublimité de l'homme avant sa chute, et la déchéance profonde depuis qu'il est mort à la liberté, à la vérité et au bonheur,

ne mettrait il pas en lumière les voies providentielles qui doivent amener la rédemption de l'homme et sa résurrection glorieuse ?

141. Le mariage étant la source de la famille, quelle est la loi vraie du mariage selon Dieu ?

142. La fable générique ne dit elle point qu'une seule femme fut créée pour l'homme et unie à lui par le lien d'un indissoluble amour ?

143. Le mariage n'a-t-il point été ainsi constitué dans toutes les races primitives et patriarcales ?

144. L'abus de la force, le caprice des passions exaltées chez les premiers barbares qui sortis du Nord en conquérant vinrent s'établir dans les contrées méridionales n'ont ils point fait naître ce péché monstrueux qui porta les vainqueurs à parquer les femmes comme un bétail dans un écurail ?

145. Cet abus, cette dégradation de la femme n'ont ils pas été d'autant plus grands que l'irruption était plus féroce, les conquérants plus laids, comme par exemple les Huns et les Turcs ; et la corruption des mœurs fruit de l'anarchie sociale n'a-t elle point fait naître partout la tolérance accidentelle du divorce ?

146. Sous ce rapport l'émancipation de la femme rendue à sa dignité, à sa liberté et à ses véritables sentiments comme épouse et mère n'était elle pas le premier besoin de l'humanité après la chute ; et le Christianisme juif, en rétablissant le mariage sur ses bases divines, qu'a-t il fait

autre chose sinon revenir à la loi reconnue par le catholicisme patriarcal ?

147. La famille étant l'élément de la cité comme de la tribu, l'état du père de famille, ses rapports avec ses enfans, enfin les rapports sociaux et politiques des chefs de famille entr'eux ne doivent-ils point donner l'image de l'humanité primitive et quelle fut alors à cette époque la loi fondamentale de ces rapports selon Dieu ? Cette loi ne fut-elle point une loi d'amour, de tendresse mutuelle et de dévouement parfait, c'est à dire une loi de liberté régissant tous les rapports familiaux et renversant étroitement tous les liens du sang et de la parenté ?

148. Le Patriarche n'était-il point libre dans sa maison et les enfans égaux entr'eux ?

149. Les hommes étant les enfans d'un même père qui est Dieu, les Patriarches n'étaient-ils pas frères, et les liens naturels qui unissaient les familles n'avaient-ils point pour principe la même loi de liberté et d'amour ?

150. N'est-il pas immoral de supposer que l'autorité rationnelle et sacrée du père sur ses enfans, ayant pour garantie la tendresse qu'il avait pour eux, ait eu jamais la moindre analogie avec le despotisme et la tyrannie des rois conquérans venus du nord ?

151. Chaque fils émancipé d'âge et devenant par un mariage chef de famille à son tour, ne jouissait-il pas du droit civil et politique attribué à tous les membres actifs, à tous les hommes libres dans la tribu patriarcale, élément de ces divines républiques ?

157. Cet état de liberté, ce droit de civisme accordé au cadet de famille n'existaient-ils point à plus forte raison pour le fils aîné et pour tout autre héritier choisi succédant au père dans le manoir patriarcal ?

153. Toute fille nubile épousant un homme libre de la tribu n'acquiesçait-elle pas la liberté et l'indépendance qui sont compatibles avec l'état conjugal, ne devenait-elle pas Dame et maîtresse de la même manière que son mari était maître et seigneur de la maison ?

154. Ces faits incontestables ne révèlent-ils pas tout l'enchaînement des développemens sociaux qui instituèrent dès l'origine selon une loi uniforme de liberté, de fraternité, de grace et d'amour, la divine République et la catholicité du premier âge ?

155. L'asservissement d'un homme par un autre ne suppose-t-il pas l'oppression des familles et la guerre des tribus ; c'est-à-dire l'anéantissement complet de l'état civil et politique fondés par les Patriarches - Voyans ; et ce fait ne suppose-t-il pas lui-même un bouleversement général, à une période de tumulte et de guerre ?

156. Les tribus septentrionales ne sont-elles pas les premières que l'histoire nous présente les armes à la main, et la guerre née dans les climats hyperboréens ne fut-elle pas suivie des irruptions et des conquêtes qui ouvrirent l'âge barbare de l'humanité ?

157. La Conquête n'a-t-elle point produit la Servitude, et la Servitude la Division des Castes ?

158. Cette substitution de la force au Droit et de la violence à la Justice n'amena-t-elle point la Destruction de la liberté, et la tyrannie des rois, remplaçant l'indépendance des familles et des républiques, c'est-à-dire le règne de Dieu ; cette tyrannie ecclésiastique

n'est elle pas le symbole le plus frappant de l'humanité tombée dans la Barbarie?

159. L'homme devenu esclave ne devait-il point être racheté? La loi du Catholicisme primitif ne devait elle point être le programme politique de cette rédemption; et les chrétiens qui, en cherchant à abolir sur la terre le règne des Césars, pour y établir le règne de Dieu, qu'ont ils fait autre chose sinon revenir à la Loi de Grace, de Liberté, de fraternité et d'amour instituée dans la primitive église Catholique et dans la république fédérative des Patriarches-Voyans?

160. Le renversement de l'ordre politique primitif étant d'une des principales conséquences de la chute de l'homme et de l'humanité n'est il point clair que le monde de l'intelligence et de l'état moral et spirituel de cette antique civilisation a dû éprouver le même bouleversement; et pour arriver à la démonstration de cette double vérité ne suffit il pas de rechercher quelles sont les créations sociales qui remontent aux Patriarches et d'examiner ensuite jusqu'à quel point les Barbares du second âge les ont détruites ou dénaturées?

161. Les Patriarches n'ont ils point improvisé ou transmis après Dieu tous les dialectes du langage humain moins les langues de dérivation formées par le mélange et la combinaison des idiomes primitifs? Les Patriarches n'ont ils point bâti les maisons et inventé l'architecture? n'ont ils point été les premiers agriculteurs, les premiers chasseurs, les premiers pêcheurs, les premiers navigateurs; et ces divers exercices ne supposent ils pas une multitude d'arts et plus d'une science? Les patriarches n'ont ils point subjugué les animaux domestiques, travaillé la laine et la soie, tissé les étoffes, imaginé la teinture et la broderie?

162. L'étude de l'économie domestique ne suppose-t-elle pas à elle seule d'immenses observations faites sur la nature pour en tirer des règles d'hygiène et de science médicale ? ainsi que des notions de commerce international ?

163. Dans l'ordre spirituel, artistique et scientifique, les Patriarches, comme nous le prouverons en son lieu, n'élèverent-ils pas à une haute perfection la géologie, la physique, la chimie, l'astronomie, le chant, la parole, la poésie, et la musique ?

164. N'est-il pas constant que les Barbares du second âge ont dénaturé ou détruit la création primitive ; qu'ils ont travesti la parole en mythologie ténébreuse ; qu'ils ont dégénéré l'astronomie en astrologie judiciaire, brisé et bouleversé le système musical, et que sur toute la surface du globe, moins quelques petits peuples élus, tous les peuples anciens devenus superstitieux et idolâtres ont perdu, avec la connaissance de Dieu et l'intelligence du Verbe, les plus précieuses lumières de la Divine et primitive Révélation ?

165. Le seul fait des migrations guerrières, et du déplacement des tribus primitives à l'époque des invasions et des guerres ne suffit-il pas pour expliquer le mélange et la confusion des langues racontés dans la fable de Babel ?

166. La chute de l'homme spirituel ainsi comprise, n'est-il pas hors de doute que sa régénération intellectuelle doit être opérée par l'initiation du Verbe divin et par la prédication évangélique ; et la mission des Chrétiens - juifs ne fut-elle pas celle là ?

167. Puisque les esprits sont plongés dans le doute sophistique

ou dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, puisque le monde politique est partout en proie à l'anarchie, et que la paix, la liberté, l'unité n'existent nulle part sur la terre, ne doit-on point avant tout faire briller aux yeux sècles de l'homme le flambeau de la vérité? La vérité lui apprendra ce qui est juste et bien, la justice enfantera l'ordre, l'ordre produira le bonheur; et comme la vérité, la justice, l'ordre et le bonheur sont les mêmes, doivent être les mêmes pour tous les hommes, n'est-il pas certain qu'en marchant dans ce sentier providentiel, les Catholiques - Voyans succédant aux Chrétiens - Juifs peuvent rétablir sur la terre l'unité de la République patriarcale et le règne du seul Dieu?

168. Etant prouvé que le mal terrestre et social, n'est point une création de Dieu, mais un égarement de l'homme rebelle à la Loi, un abus de sa force, et parfois un manque d'intelligence, de courage et de vertu qui l'empêche de réaliser autour de lui la volonté du créateur dont il est le Christ et le vice-roi l'Envoyé; ne doit-on pas trouver une solution qui explique la cause première et l'origine du mal, sans porter atteinte au grand principe de l'harmonie primitive et du bonheur patriarcal?

169. De ce qu'il aurait existé quelques tribus anarchiques et guerrières dans le monde social primitif, quelques hordes ignorantes et féroces reléguées sur les climats hyperboréens, s'ensuivrait-il qu'il faille nier la paix profonde de l'Eglise primitive? Et si l'homme du Nord, si Kain au lieu de se montrer jaloux d'Abel, si le Celto-Scythe et le Massagète conquérant au lieu de se précipiter sur le monde

lumineux chanté par Zoroastre se fut résigné à la volonté du Destin, s'il eut appliqué son intelligence et sa force à triompher d'un climat moins favorable, à féconder les arts qui peuvent tourner en plaisir les intempéries, d'un ciel rigoureux, la paix du monde aurait-elle été troublée, y aurait-il eu chute et barbarie?

170. Si le mal et le péché sont l'œuvre de l'homme, de quoi l'homme se plaindra-t-il à Dieu; et la Providence n'est-elle pas justifiée par l'immortalité de ses œuvres sublimes et par les moyens que sa grâce ineffable a semés comme autant de germes précieux dans le sein de l'humanité pour produire au jour marqué la Résurrection glorieuse et l'ascension divine du Christ Social?

171. S'il est vrai que le type le plus élevé de la sociabilité humaine doit servir de modèle à la sociabilité de l'avenir; si le monde parfait et lumineux que la civilisation terrestre parvenue à son plus haut degré de perfectionnement doit enfanter ne peut être organisé qu'à l'image des créations divines, le monde patriarcal sorti vierge du sein providentiel de la nature et révélation directe des fins providentielles de l'humanité, ce monde, cette république primitive, cette cité, cette grande Église de Dieu n'est-elle point le type et l'image du monde futur et du Catholicisme régénéré?

172. Les Catholiques Voyans du premier âge après la destruction de leur état social par les Barbares ne durent-ils pas penser, en présence des Calamités et des fléaux qui suivirent la Conquête d'Asie, que cet asservissement

brutal ne pouvait être que temporaire, que les plaies dont l'humanité venait d'être couverte seraient cicatrisées un jour, et de leur part ne fut-ce pas une inspiration toute naturelle du bonheur de prophétiser pour l'avenir la chute des Césars et la résurrection de la liberté patriarcale ?

173. Les prévisions des patriarches-Voyans sur le rétablissement de la liberté, de la paix, de l'harmonie, et de l'unité dans le monde politique détruit par les Barbares, ne devaient-elles pas s'appliquer à plus forte raison à la réorganisation du monde intellectuel ; et les Patriarches Prophètes ayant vu partout l'ignorance et la Superstition succéder au Christianisme rationnel, l'idolâtrie des mythes remplacer la civilisation rationnelle du Verbe et de l'écriture pouvaient-ils s'empêcher de croire et d'annoncer que la connaissance du Vrai Dieu détruirait le Polythéisme passager, et que dans le mouvement circulaire des réactions sociales un jour viendrait où le Christ primitif, l'ancien des jours sortirait radieux du sépulchre mystique où les prêtres du Polythéisme l'avaient enseveli ?

174. Les Patriarches-Voyans qui rendirent en face de l'Invasion ces oracles de science et de vérité pouvaient-ils les exprimer autrement que par les images poétiques et par les mythes naturels que dévoile aujourd'hui la définition de leur Vocabulaire inspiré ?

175. Et si les emblèmes, les mythes et les Symboles consacrés par les religions diverses et notamment par le Christianisme Juif et Romain tirent évidemment leur origine de cette langue patriarcale, n'est-on point fondé à croire que les réformes religieuses qui ont successivement transformé le Polythéisme idolâtre et barbare, ont eu pour source commune

la philosophie et la Loi politique du Catholicisme patriarcal?

176. Comment faut-il expliquer la fable de la chute dans tous ses rapports avec les faits historiques et quel est le sens des emblèmes qui composent ce mystère?

177. En quoi l'orgueil et le désir de connaître le mal ont-ils amené la chute de l'homme, et qui fut cet homme?

178. que représente la Pomme d'or mangée par le premier Père et cet arbre de Science placé au milieu du Paradis terrestre?

179. que signifie la fascination du serpent infernal, et ce mythe ne désigne-t-il point l'adoration du feu central, du feu, du soleil et des astres substitués comme principes de toute création au Dieu créateur lui-même par le Barbare idolâtre, et le mythe du serpent, du dragon Ahrym, Ahrymann, Satan, n'indique-t-il pas clairement la religion du Sabéisme?

180. Pourquoi est-il écrit que le dragon séduisit la femme et que la femme induisit l'homme en tentation? Comment se définit le nom d'Ève?

181. quel est le cherubin qui défendit l'entrée du Paradis terrestre armé d'un glaive flamboyant?

182. que faut-il entendre par le fils de l'homme et par le Christ?

183. En quoi le Patriarche - Voyant et les deux Révélateurs de l'Inde et de la Judée qui ont reçu le surnom de Chrissa et de Christ doivent-ils être considérés comme le Verbe fait homme, comme la Parole incarnée de Dieu?

184. L'histoire de ces deux grands réformateurs ne peut

elle pas être ~~considérée~~ envisagée sous deux faces et ne sont-ils pas tous les deux au point de vue mythologique une personification de la civilisation patriarcale ?

185. Sur quelles bases scientifiques reposent les Prophéties relatives au Christ, et comment les Patriarches prophètes ont-ils pu déterminer de si loin l'époque précise de son avènement ?

186. N'est-il pas à supposer que la réaction religieuse qui a transformé successivement le monde idolâtre et païen a été reconduite par des réactions politiques ?

187. Quelles mains nous ont transmis l'arche de la Science primitive et le Testament patriarcal ; la tradition philologique, politique et religieuse du Christianisme ne s'est-elle point conservée chez les Peuples que les Barbares n'avaient point asservis ou qui s'étaient soustraits à leur tyrannie, à la voix de quelque grand législateur, comme les Hébreux à la voix de Moïse ; et ces tribus privilégiées, non idolâtres, Cantabres ou Judéens, n'avaient-ils pas droit de s'appeler peuples élus, peuple de Dieu, restes précieux de la grande nation patriarcale et méridionale chez qui Dieu régna séculièrement dans la personne du Christ durant la liberté du premier Âge ?

188. N'est-ce point en ce sens qu'il faut entendre ce que les Chrétiens Juifs et Romains nous rapportent de l'Ancien Testament ? N'est-ce pas ainsi qu'ils font remonter leurs traditions jusqu'aux patriarches Abraham, Héber, Noé, Adam, de même que les Cantabres Contemporains d'Auguste, images de la République divine en Espagne faisaient remonter leur civilisation plus parfaite que celle

des Juifs, au patriarche Aïtor, l'Abraham des Voyans occidentaux ?

189. La religion de Moïse étant de l'aveu même de ses fondateurs une religion de figures et de symboles, n'était-elle pas évidemment inférieure au christianisme primitif, au catholicisme patriarcal ; et ce type auguste d'une société divine et parfaite prophétisée par les anciens Sères et traditionnellement attendue dans tout le cours de l'âge idolâtre, n'avait-il point chez les Juifs, dès le temps de Joroué, des apôtres cachés, des partisans actifs qui repoussaient le culte de Moïse, et préparaient la grande régénération dans le temple secret des Gnostiques ?

190. Les chefs de cette fédération mystérieuse ne furent-ils pas les premiers instigateurs de la guerre contre les Romains à laquelle les Zelateurs et tous les amis de l'Indépendance de la Judée prirent une part héroïque ?

191. Que faut-il penser de Jésus ? En quoi fut-il Christ et Messie, c'est à dire Envoyé ? Quel fut son rôle dans la guerre Judaique, et quelle est la véritable origine du Catholicisme romain envisagé dans les cérémonies de son culte ?

192. Les sacrements de l'Eglise Romaine ne sont-ils point les formules de la réception et de l'initiation dans le temple secret des Chrétiens Gnostiques ?

193. Le dogme de la Trinité de Dieu, l'institution de la Cène, la messe, sacrifice non sanglant, le salut donné aux fidèles avec une image du Soleil, en un mot tous les

Rites du Catholicisme Romain n'ont ils point une Origine gnostique, et n'appartiennent ils pas aux Sociétés secrètes dont l'institution remonte jusqu'à l'age patriarcal, en traversant l'age idolatrie et barbare ?

194. Pourquoi Jésus est il surnommé l' Agneau et quelle est la signification del' Agneau paschal mangé par les Juifs ?

195. La théorie de la Chute, celle de la Rédemption des hommes, de leur affranchissement moral et politique, la croyance à l' Esprit Saint, à l' Esprit de Dieu qui éclaira les Patriarches prophètes, la liberté et la Sainteté de tout Chrétien, comme membre du même esprit social ou même Christ, comme citoyen déifié d'une même Eglise ou République divine, la communion des fidèles, la Résurrection de l' incarnation terrestre enseveli dans la nuit et le péché, la puissance de la parole qui a la vertu de chasser les démons de l' Idolatrie, le don de faire des signes ou des miracles gnostiques, la pénitence de l'humanité qui confesse son erreur et déplore ses crimes, l'anciennement de la cité d' Enfer, la défaite de Satan, enfin l'unité, la stabilité de l' Eglise ou République qui doit régner sur la Terre, dans les Siècles des Siècles jusqu'à la fin du Temps ; tous ces dogmes, tous ces prétendus mystères ne semblent ils pas émaner directement du Catholicisme patriarcal, puisqu'on les retrouve dans la Perse, dans l'Inde, en Egypte, en Espagne, en Judée, et la mission du Christ galiléen se rattachant à une tradition ancienne et à l'organisation d'un parti puissant bien que caché, ne fut elle pas une mission sociale et politique ?

196. Les signes ou miracles racontés dans les Évangiles grecs et latins n'ont-ils pas une explication fournie par la science gnostique, comme les miracles de Moïse dont le secret fut conservé par la Science ou Kabbale des Hébreux? Les paraboles enseignées par Jésus ne se rangent-elles pas en deux classes, celle des fables morales, et celle des fables gnostiques ou mythologiques; et les discours du Messie ou envoyé ne reçoivent-ils pas une explication ignorée de nos jours quand on les rattache à sa mission politique et à l'organisation de l'Église secrète dont il devint le Verbe public et le premier martyr?

197. L'Église Chrétienne-gnive n'est-elle point restée secrète et gnostique jusqu'à Constantin; et depuis cette époque ne s'est-elle pas bornée à prêcher des mystères selon le principe d'une foi aveugle sur une autorité dont elle a toujours caché la véritable source; ses costumes, ses bannières, ses emblèmes transportés du temple souterrain sur les places publiques et dans les basiliques modernes, la houlette de ses Evêques, leur mitre solaire et même la tiare aux triples couronnes n'avaient-ils pas été reçus des patriarches par les conspirateurs gnostiques et conservés dans le culte secret jusqu'à l'ère prophétique de la Grande Insurrection?

198. Le Catholicisme romain, vainqueur du Polythéisme, en propageant la foi de ses mystères en appelant tous les peuples à la célébration de son culte symbolique, ne s'est-il pas toujours abstenu de donner l'explication et l'initiation de sa doctrine qui n'est dévoilé qu'aux plus hauts dignitaires

de la hiérarchie empruntée du gnosticisme juif?

199. L'invasion des modernes Barbares, en précipitant l'Occident dans une nouvelle servitude féodale, en restaurant les vieilles royaumes, en élevant un pouvoir rival de l'Eglise révolutionnaire n'a-t-elle pas empêché l'accomplissement de la Rédemption chrétienne, n'a-t-elle pas brisé en mille factions anarchiques l'unité catholique qui tendait à s'établir, dès ce moment l'Eglise Romaine n'a-t-elle pas été forcée d'abdiquer sa mission politique, ne s'a-t-elle pas lâchement trahie en disant que son royaume n'était pas de ce monde; et sous le point de vue spirituel et politique, le catholicisme romain, incomplet et abâtardi ne doit-il pas subir une double transfiguration dont l'une lui rendra son initiative révolutionnaire et libératrice et l'autre élucidera jusqu'à une transparence parfaite tous les mystères de son culte et ses symboles traditionnels?

200. Cette révolution gigantesque tentée par le glaive et la parole ne réalisera-t-elle pas toutes les prophéties, toutes les aspirations du passé, tous les élans de notre siècle vers un nouvel avenir; et le catholicisme - voyant, image radieuse du catholicisme patriarcal, soleil majestueux ou viendront se confondre tous les rayons de deux civilisations, celle que Dieu créa dès le premier âge, et celle qui doit briller sur le chaos de l'humanité transfigurée, le catholicisme rationnel et poétique, étayé sur le témoignage des siècles, comme sur d'inébranlables montagnes ne verra-t-il point surgir de son sein, pour la conquête de la terre entière, la véritable Eglise ou République de Dieu?

Halabiz!!!

Chako